



SOMMAIRE

Edito : Mais naturellement, entrez, entrez ! - Armel Job	2
Carte de Noël	4
Lettre de fond	5
L'accueil à LA MOISSON par les résidents	7
Récits de vie	
Récits de vie des résidents	13
Récits de vie - Accueil de trois éducateurs	20
Récit de vie de Marie-Laure ex résidente	25
L'entrep'eau	30

Mais naturellement, entrez, entrez !

Au cours de la Deuxième Guerre, les habitants du petit village de Chambon-sur-Lignon en Haute-Loire sauvèrent de la mort quelque 5.000 Juifs qu'ils accueillirent, nourrirent, cachèrent, munirent de faux documents, et dont ils firent passer un certain nombre en Suisse. À l'origine de ce mouvement unique en son genre, mobilisant un village entier, se trouvait le pasteur protestant de la communauté, André TROCMÉ. C'est sous son impulsion et avec l'accord du conseil paroissial que la décision fut prise de soustraire aux griffes de l'occupant nazi les réfugiés qui se présentèrent bientôt en grand nombre à Chambon, malgré les risques considérables que cela impliquait pour l'ensemble des villageois.

LOCMÉ était mû par une inébranlable foi chrétienne qui, en tout être humain, quelle que fut sa religion, ses origines, son pays, lui faisait voir un enfant de Dieu infiniment digne de respect. Il était, en outre, profondément pacifiste et rebelle à toute concession contraire à sa conscience. Son ministère s'inscrivait naturellement dans la longue tradition de résistance à l'autorité des huguenots français.

Cependant, la première personne qui trouva refuge à Chambon y fut accueillie, non pas par le pasteur, mais par son épouse Magda. Un soir de l'hiver 1941, une femme transie de froid et de peur frappa à sa porte, alors qu'elle était occupée à recharger le fourneau de la cuisine. Elle demanda si elle pouvait entrer. « Mais naturellement, entrez, entrez ! » répondit Magda. C'était une Juive allemande traquée par la Gestapo. Magda lui donna le couvert et le gîte et, le lendemain, elle s'occupa de lui trouver une cache, des papiers.

Philip HALLIE, un universitaire américain, a étudié l'histoire de Chambon. Il voulait comprendre cette générosité exceptionnelle au regard de l'indifférence générale voire de l'hostilité dont furent victimes bien des persécutés du nazisme, y compris de la part de certains Juifs français à l'égard des Juifs allemands. HALLIE interrogea Magda. Pourquoi avait-elle accueilli cette malheureuse, puis des centaines d'autres ?

Magda expliqua avec la plus grande vigueur que, pour sa part, cela n'avait rien à voir avec ses convictions religieuses. Elle déclara qu'elle avait agi sans réfléchir, instantanément, au mépris du danger, parce que tout simplement, elle sentait que c'était cela qu'il fallait faire à ce moment-là. Il ne s'agissait nullement d'une décision morale à peser en son for intérieur, mais d'une sorte d'impulsion jaillie du plus profond d'elle-même. Du point de vue éthique, elle regrettait d'ailleurs d'avoir dû ensuite mentir et se livrer à des falsifications de documents pour sauver des réfugiés.

Dans les propos de Magda, on retrouve ceux, si communs, des personnes qui posent des actes héroïques, et que nous prenons, à tort, pour de la fausse modestie. Les héros, pour la plupart, affirment qu'ils ont juste fait ce qu'il fallait, que c'était normal, que tout le monde aurait agi de la même manière. Eux non plus n'ont pas réfléchi. Ils ont fait sincèrement ce qui s'imposait sur-le-champ à leurs yeux. Le bien à faire, pour eux, allait de soi.

La passivité du plus grand nombre s'explique le plus souvent par un repli de la conscience individuelle dans le groupe. Devant la détresse, nous sommes peut-être saisis de pitié, nous déplorons la situation, mais nous ne nous engageons pas, au prétexte qu'il y a d'autres personnes pour cela, les services sociaux, la police, les pompiers. C'est bien triste, mais ce n'est pas notre affaire. Combien de consciences faibles, en outre, n'ont pas carrément piétiné leurs scrupules pour obéir aux ordres ?

La morale elle-même risque fort de nous éloigner d'un acte de dévouement. Car la morale est un système qui fonctionne avec la raison, à coups de considérations, de pour et de contre, de casuistique. Si j'accueille un Juif, ne fais-je pas courir à d'autres le risque de représailles ? Ne tomberai-je pas moi-même aux mains des nazis, alors que j'ai des responsabilités vis-à-vis de ma famille, de mes enfants ? Si paradoxal que cela soit, on peut dire qu'un acte héroïque, comme celui de Magda, n'est pas un acte moral au sens kantien, par exemple, lequel requiert une mobilisation de l'intelligence.

Les héros sont toujours de fortes personnalités. La voix intérieure qui les pousse dans l'action est plus impérieuse que les voix réunies de tout autre personne et de tout autre système. Où trouve-t-elle son origine ? Certainement dans l'éducation la plus précoce au sein de la cellule familiale, quand se mettent en place les données fondamentales de la personnalité, celles qui résultent non pas d'une lente acculturation sociale, mais des évidences sacrées communiquées par les parents aux enfants.

Ces évidences nous disposent moins à affirmer des valeurs qu'à savoir dire non à leur contraire. Le sens le plus profond de la justice, c'est d'abord le refus viscéral de l'injustice. Ou encore, comme le disait Camus, « Penser, c'est dire non. »

Armel Job





JINGLE
BELLS
JINGLE
BELLS
JINGLE
all the way

Que l'esprit de Noël soit avec tous
Paix, Amour et Solidarité.



LA MOISSON et SHALOM

A.S.B.L. « Le 210 »

<http://asble210lamoisson.be/>

Foyers Communautaires pour adultes
Centre d'Accueil agréé par la Région Wallonne

Houmont, 24 à 6680 SAINTE-ODE

Compte ASBL : 360-1090214-37
Compte Hébergés : 360-1090211-34

lamoisson.houmont@skynet.be

Tél.: 061/26.64.47
Fax : 061/26.70.72
T.V.A.: BE.415.245.716

Houmont, le 01 décembre 2014

***Il ne faut jamais s'arrêter dans la vie. Il faut toujours courir,
s'acharner. Et on est toujours, toujours vainqueurs.***

(Madeleine CINQUIN dite « Sœur Emmanuelle »).

C'est dans cette philosophie que l'ASBL Le 210 continue sans relâche le travail entamé il y a bien des années.

C'est un message que nous nous efforçons d'échanger à l'ensemble des personnes qui passent un moment de vie dans nos foyers.

Voici une situation qui montre l'importance de ne jamais s'arrêter ...

Nous accueillons Sonia (prénom d'emprunt) qui sort d'un hôpital psychiatrique. Cette dernière souhaite reprendre contact avec son fils.

Après plusieurs semaines, son petit garçon vient passer le week-end auprès d'elle. Les retrouvailles se passent bien et tous deux profitent l'un de l'autre.

Sonia souhaite que son fils de deux ans et demi puisse la rejoindre au sein de notre structure. En partenariat avec le Service d'Aide à la Jeunesse ce projet se met en place.

Très vite, au travers ses comportements Sonia nous montre ses difficultés. Nous la rencontrons en entretiens et l'accompagnons dans un travail de réflexion. Sonia nous exprimera toute son anxiété, son désarroi, par rapport au fait de ne pas se sentir capable de réunir les conditions nécessaires à l'épanouissement et à l'éducation de son fils. Sonia par amour pour ce dernier demandera son éloignement afin qu'il puisse trouver un cadre de vie sécurisant. Sonia aura trouvé la force de mettre ses propres difficultés au second plan.

Après une rencontre avec son fils, Sonia n'a pas supporté la tristesse de ce dernier et de vieilles habitudes d'évitement se sont remises à hanter son esprit (j'ai envie de consommer de l'alcool, des joints, j'ai des idées noires,...). Des discours destructeurs ont refait surface, « Je ne suis capable de rien, je ne sais que faire du mal,... ». Sonia cherchera, utilisera n'importe quels arguments extérieurs pour justifier sa souffrance, et son désir d'arrêter, ...

Nous l'avons accompagnée dans cette dérive. Et à force de lui envoyer l'image d'une maman aimante, d'une maman capable de prendre des décisions difficiles dans l'intérêt de son fils, Sonia a retrouvé la force nécessaire pour reprendre sa vie en mains. Elle se fera hospitaliser afin de se soigner et ainsi pouvoir continuer à accompagner son enfant dans une relation constructive.

Ce chemin de construction est long et nous nous proposons d'accompagner Sonia et les autres le plus loin possible dans ce parcours semé d'embûches.

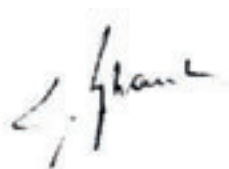
C'est pourquoi, nous nous permettons de solliciter à nouveau votre soutien dans ce travail d'accompagnement des familles tel que Sonia et d'autres. Nous continuons le chantier de rénovation de l'espace famille et du réaménagement des foyers de la Moisson dans ce but.

Il ne faut jamais s'arrêter dans la vie. Il faut toujours courir, s'acharner. Et on est toujours, toujours vainqueurs.
(Madeleine CINQUIN dite « Sœur Emmanuelle »).

Au nom du Conseil d'Administration, de l'équipe des travailleurs et bénévoles et des personnes résidentes, MERCI pour votre action à nos côtés.

Kinif Joël,
Directeur.

Christian Wijnants
Président du Conseil d'Administration.



Bernard Joachim
Administrateur Délégué

Etienne Hesbois
Pierre Nicolay
Anne-Marie Hallet
Evelyne Farber
Christian Martens
Philippe Fouss
Membres du Conseil d'Administration.

Parole d'une personne hébergée :

A La Moisson on peut déposer « ses valises, les ouvrir et prendre soin de soi ».

L'accueil à LA MOISSON par les résidents

Tout d'abord voici la procédure mise en place par l'équipe de la Moisson dans le cadre de son Projet d'Accompagnement collectif.

L'accès à l'hébergement dans notre maison d'accueil est ouvert à tous sans préalable. En effet, nous rencontrons quasi systématiquement chaque personne faisant une demande d'accueil.

Cette demande est formulée par la personne soit par écrit ou par téléphone. Généralement, elle prend contact avec notre maison via un service social de 1^o ligne tel que les CPAS, les Services d'Aide à la Jeunesse et les Services de Protection Judiciaire, les Maisons de Quartier, les Maisons Médicales, ...

L'étape préalable à l'accueil est l'entretien d'accueil. Un assistant social et un éducateur proposent de rencontrer le demandeur au sein du siège administratif, « La Moisson ». Nous demandons aux hébergés de participer à la procédure d'accueil : l'un des hébergés de la maison proposera un rafraîchissement au demandeur et il lui fera visiter la maison tout en donnant une explication sur le fonctionnement de celle-ci tel qu'il le perçoit. « L'accueilli devient l'accueillant ».

Ainsi, en cas d'accueil effectif, le demandeur a déjà fait connaissance avec un membre du groupe d'hébergés de la maison ce qui contribue sans doute à faciliter son intégration dans le groupe et s'inscrire dans la philosophie de la vie communautaire.

L'entretien d'accueil s'articule en 3 parties :

- Une ébauche d'anamnèse sociale de la personne, basée sur une écoute active et empathique, de son parcours et de ses attentes : elle permet de répondre aux questions suivantes : en quoi la personne a besoin de « La Moisson » pour résoudre son problème ? Quels sont les éléments que la personne doit mettre en place pour résoudre son problème ?
- L'explicatif institutionnel avec les trois grands piliers de la maison, à savoir : l'occupation, la vie communautaire et la co-gestion financière.
- L'entretien se clôture par une visite des locaux avec un hébergé de la maison afin que la personne demandeuse puisse visualiser le milieu de vie et son fonctionnement.

Suite à l'entretien d'accueil, une décision d'admission ou un refus sont prises en équipe le lundi Après midi. En cas de situation d'urgence, le travailleur qui reçoit la

demande prend la décision en concertation avec l'assistant social, le coordinateur et le directeur.

L'accueil de la personne est programmé en semaine. Lors de son arrivée, elle est prise en charge par l'assistant social, un éducateur et un des hébergés. Elle est présentée aux autres hébergés et aux membres de l'équipe.

L'éducateur installe la personne dans sa chambre. Dès que la personne a rangé et aménagé sa chambre, elle rencontre l'assistant social afin d'effectuer les premières démarches administratives urgentes (fiche voyageur, demande éventuelle d'un RIS, mutuelle, ...) C'est aussi l'occasion de pouvoir l'entendre s'exprimer sur son parcours, son vécu et la soutenir dans ce qu'elle vit mais c'est également un moment où la personne peut formuler des questions sur le fonctionnement de la maison.

La personne est accueillie pour une semaine d'essai afin que nous puissions, elle et nous, vérifier si l'institution paraît adaptée à son projet et si elle semble pouvoir y trouver réponse à ses besoins et demandes. C'est également le moment où nous pouvons apprendre à mieux connaître la personne au niveau de ses besoins et de ses attentes. Lors de la réunion communautaire du mardi, nous la présentons officiellement aux autres hébergés.

Une évaluation est programmée à la fin de cette semaine en présence de la personne accueillie, de l'assistant social et de l'éducateur coordinateur. Au cours de cette réunion, chacun est amené à mettre sur la table tous les éléments positifs et négatifs observés durant cette première partie du séjour. Dans ce cadre, il est alors décidé ou non une prolongation de cet essai. La durée maximale d'un séjour est de 9 mois avec possibilité de dérogation de deux fois trois mois proposée au Ministre de l'Action Sociale et de la Santé pour accord.

Un mois après son entrée, nous élaborons avec la personne résidente son projet d'accompagnement individuel. Ce projet d'accompagnement est balisé par une série d'étapes et fait régulièrement l'objet d'évaluations et d'amendements. En accord avec la personne accueillie, nous privilégions la présence des différents partenaires intervenant dans la situation de cette dernière.

Animation proposée sur le thème de l'accueil.

Les résidents ont réalisé un travail de réflexions d'une manière collective sur leurs ressentis et la manière dont ils ont vécu l'accueil à LA MOISSON. Qu'est ce qu'évoque pour eux l'accueil à LA MOISSON ? Ils l'ont exprimé par leurs mots.

Nous avons utilisé l'arbre comme outil pour placer leurs mots: Les racines représentant le passé, le tronc le présent et les branches le futur.

Nous vous présentons le résultat de cette réflexion collective par l'intermédiaire du dessin d'un arbre. Ce dessin a été réalisé par Michel, un résident. Ce dernier a été co-animateur avec



Nous vous présentons le sens des mots inscrits dans l'arbre pour les résidents :

Francis :

- Roue de secours → présent
- Surmonter « surmonter les marches » → présent
- Protection → présent
- La foi « prendre confiance en soi pour mieux avancer » → futur
- Enfin ! « retrouver de la stabilité » → présent

Anick :

- **Dernière chance** « fini les bêtises, être plus sérieuse » → **présent**
- Stabilité « revoir mes enfants, retrouver une vie normale et calme » à futur

Natacha :

- **Evoluer** « pour s'en sortir » → **futur**
- Echec → passé
- **Sortir du trou**/remonter le gouffre → **présent**
- Stress → passé

Karine :

- Repenser, réfléchir, **reprendre confiance en soi** « redevenir la personne que je suis vraiment » → **présent**
- Evoluer « sachant qu'on n'est pas tout seul » à présent

Fabienne :

- **Nouveau départ** « grâce à la moisson, ce départ prend forme » → **présent**
- **Soutien** → **présent**

Murielle :

- **Une voie sans issue**/sens interdit « perdre son logement et on a l'impression qu'on est plus rien » → **passé**
- **Accompagnement** → **présent**
- Ecoute « de l'équipe éducative, ils essayent de nous faire remonter vers le haut, **cela nous permet d'avancer** » → **présent**
- **Effondrement** « on avait une vie puis tout s'écroule » → **passé**
- **Echelonner**/progresser « passer les étapes une par une » → **présent**
- **Ouverture** « des portes qui s'ouvrent pour retrouver un travail et d'autres possibilités » → **présent**
- **Joie de vivre**/bonheur → **avenir**
- **Isolement** « je me sentais hyper-seule » → **passé**
- Valorisation
- Sommet

Steven :

- **Evoluer** « vers les études » → **futur**

Michel :

- **La chute** « car on s'est retrouvé a un moment donné tout en bas » → **passé**
- Escalader/grimper « aller vers une situation de vie plus haute » → **présent**
- Lumière → **avenir**

Laurent :

- **Basta !** → **passé**
- **Ouf !** / tourner la page « retrouver un lieu de vie » → **présent**
- **Clean** « être quelqu'un de propre en sortant, pouvoir établir quelque chose niveau financier et concernant la dépendance. Etre comme un nouveau-né, quelqu'un de nouveau » → **futur**

Sandrine :

- **Se reconstruire** « au niveau des problèmes de santé, de couple à la fois pour moi mais aussi pour mes enfants. Reconstruire ma vie avec mes enfants. » → **présent**
- **Souffrance** → **passé**

Morgane :

- **Avancer** « dans la vie, avec mes enfants » → **futur**

Catherine :

- Très bon accueil à la moisson mais très **épuisé des coups et blessures** → **passé**
- **Reconstruire** « **ma vie avec mes enfants**, retrouver une vie normal » → **présent**

José :

- Reconstruire « **récupérer ma vie niveau professionnel** » → **présent**

Sébastien :

- **Maison/travail** → **avenir**

Khadiga :

- **Base** « une base solide pour pouvoir reconstruire » → **présent**
- Tranquillité → **avenir**
- **Stress** → **futur**

Idy :

- Entraide « je ne considère pas mon passé comme un échec car malgré les situations difficile, j'ai toujours ressenti de l'entraide dans les gens autour de moi, de ma famille. → passé
- **Amour** « **la vie c'est l'amour**. On ne peut rien faire sans l'amour, on ne peut pas avancer. Je parle de l'amour globale, pas uniquement l'amour homme/femme → **présent**
- **Respect** « le respect mutuel, les gens méritent le respect et je suis reconnaissant du respect reçu par le passé » → **futur**

Evaluation de cette animation avec les résidents :

Contrairement à d'autres activités, ce rassemblement autour de la table s'est fait de manière naturelle. Chaque participant est venu s'asseoir spontanément lorsque nous leur avons proposé notre animation.

Une fois le cadre posé, nous nous sommes alors lancé dans cette activité collective. C'est avec plaisir que nous avons ressentis un retour positif de tous les résidents et ceci, durant toute l'activité. Un moment durant lequel de nombreux échanges, ressentis se sont partagés dans le groupe. Ceci, sur une thématique qui les concerne directement à l'aide d'un outil qui leur permettait de discuter sur un moment « fort » de leur parcours de vie. Chacun s'est impliqué dans une écoute active et le respect de l'autre. Pour certain, créer un dialogue autour de problématiques vécues est parfois très difficile. Un outil comme celui-ci permet de créer une ambiance favorable afin de permettre à tous, et sans jugement de valeur, de s'exprimer, parfois même par quelques mots ou courtes phrases.

Cette activité fut également très utile pour eux. Elle leurs a permis de structurer leurs parcours dans le temps

Cette expérience et l'outil proposé sont à retenir pour aborder d'autres thématiques les concernant dans l'avenir.

Voici quelques réactions des résidents suite à cette évaluation :

**Evaluation du parcours déjà établi. (Faire sa traçabilité)
Se rendre compte de la chance qu'on a et de pouvoir la saisir.**

Que du positif

Soulagement

Egalité

Fraternité

Ecoute de l'autre

Respect

Partage

Remise en soi

Libre dans sa tête (libéré)

RÉCITS DE VIE DES RÉSIDENTS

Mais qui sont ces personnes présentes au sein de nos foyers ?

Comme vous allez le constater, chaque résident a rédigé individuellement son récit de vie et se présentent à vous tout simplement avec une grande pudeur..

Par Natacha

Qui entend le cri d'une mère appeler à l'aide ?

Née en 1978 à la prison de Brugge, je découvre la vie dans les bras d'une mère maltraitante ; retard de développement, battue, et en état de malnutrition un juge me confie à l'adoption à l'âge de 4 ans.

Choisie parmi plusieurs enfants, mes parents adoptifs ne me laissent pas un parcours plus facile : à l'âge de 15 ans attachement de la part de mon père, fait partie de la réalité. Fugues, vols,... le début d'une délinquance ! Vers +/- 17 ans, je décide de porter plainte contre mon bourreau mais je n'ai reçu aucune oreille attentive, et jamais il n'y aura de suite !

Vers 1996, finie la délinquance et je rencontre le papa de ma fille, rencontre compliquée et tumultueuse, ce monsieur était alcoolique et me battait. Je le quitte lorsque ma fille est âgée de +/- un an. Quelques mois plus tard, il est décédé d'un cancer généralisé.

Vers 1998, et en compagnie de mon ancien compagnon de délinquance, je mettrai au monde 2 garçons, mes petits loups. Avant que leur père ne nous abandonne durant 12 années.

Après ces épisodes de vie tumultueuse, je rencontre F. Mais que d'illusions sur cette situation qui se terminera en désastre pour moi et mes 3 enfants. S'est suivi le placement de mes 3 bambins en SPJ pour maltraitance et violence de la part d'un beau-père indigne et sans cœur. Injustice belge par rapport à ces faits là car il n'a jamais payé pour le mal qu'il a fait à mes enfants.

Par la suite viens la naissance de Logan en 2005. Menaces, insultes et intimidations vis-à-vis de mon fils aîné ont déclenché des crises de spasmodie et pour la sécurité de mon fils, ma mère adoptive m'a convaincue de placer Logan auprès de ses frères et sœurs.

En 2009, je me suis mise avec un nouveau compagnon. Une grossesse s'ensuit et se passe normalement, à 6,5 mois, un accouchement prématuré se déclenche suite à un décollement de placenta et Loukas décède durant l'accouchement. Tristesse et frustration ! A l'annonce du décès de mon enfant j'ai hurlé tous ces sentiments. J'ai pu voir et serrer mon fils dans mes bras durant plusieurs jours. J'ai enterré Loukas au cimetière de Namur. Pendant cette période là, mon corps tremblait de partout et était incontrôlable.

Un mois après le décès du petit, j'ai fait une thrombose et à ma sortie d'hôpital, j'ai commencé à boire et à fumer pour être dans un état second car je n'arrivais pas à surmonter le décès de mon bébé.

En 2012, je rencontre Francis, un homme gentil, adorable, compréhensif et la complicité s'installe dans notre couple. Une confiance mutuelle rythme le quotidien de notre couple. Le 26 octobre 2014 nous nous faisons expulser de notre logement avec mon fils aîné et nous sommes arrivés en famille à la Moisson.

Natascha

Par Sandrine

1980 : Je suis née à Bruxelles, j'ai été adoptée à l'âge de 5 semaines.

1983 : Je suis partie en Guinée pendant 10 ans car mes parents étaient médecins. Ils ont eu un contrat pour partir travailler là-bas dans une société américaine. Ca a été un bon souvenir car là-bas il n'y a que 2 saisons, natures différents, cultures, animaux. J'allais à l'école dans la société.



1994 : Retour en Belgique très difficile. Changement brutal surtout l'école et le temps.

1995 : J'ai commencé à fumer la cigarette.

1996 : J'ai commencé à fumer le joint en cachette de ma famille.

1997 : Mon tuteur est décédé. Gros choc émotionnel.

1998 : J'ai eu plusieurs infections rénales et une pneumonie.

1999 : J'ai eu une infection urinaire et plusieurs décès.

2000 : J'ai fêté mes 20 ans en boîte de nuit avec des amis et dont je n'ai plus de nouvelles maintenant.

2001 : J'ai rencontré le père de mes 3 premiers enfants lors d'une brocante. J'ai

arrêté l'école au mois de mai.

2002 : *Je suis enceinte de mon premier enfant. Je suis arrivée dans une maison d'accueil suite à un cambriolage, j'étais enceinte de 6 mois. J'ai accouché de mon fils Logan le 29 octobre.*

2003 : *Je suis tombée enceinte de mon deuxième enfant. J'ai déménagé à Verviers quand Logan avait 5 mois et moi j'étais enceinte d'un mois de Dylan : mars 2003. J'ai accouché de Dylan le 17 octobre. Il est né à 33 semaines de grossesse, il est resté chez les prématurés 7 semaines. J'ai fait une hémorragie lors de l'accouchement, j'ai dû rester allongée à l'hôpital. J'ai eu très dur de rentrer sans mon fils à la maison.*

2005 : *J'ai accouché de ma fille Manon. Elle est née à 35 semaines de grossesse, est restée chez les prématurés 25 jours. C'était physiquement difficile. De nouveau un moment difficile. Dur de rentrer sans ma fille à la maison.*

2006 : *J'ai eu un problème de santé. 12 juillet 2006 j'ai fait un pneumothorax, ai dû rentrer d'urgence à l'hôpital. J'y suis restée 17 jours. J'ai été opérée le lendemain de mes 26 ans.*

2012 : *J'ai rencontré le père de Léa.*

2014 : *Séparation avec le père de Léa. Je suis rentrée à la Moisson avec ma fille, Léa.*

Les points négatifs de ma vie :

L'hôpital pour moi et mes enfants. Le pire c'était mon pneumothorax surtout la douleur sous morphine.

Les points positifs de ma vie :

Ma famille et mes enfants ont toujours été là pour me soutenir et m'aider à m'en sortir. Je suis toujours en contact avec mes parents et ils viennent me voir à La Moisson. Et j'ai rencontré de chouettes personnes à La Moisson.

Je me suis retrouvée plusieurs fois en maison d'accueil. Une première fois pour cambriolage, une deuxième fois dans une maison maternelle pour séparation, une troisième fois à La Moisson pour sauver ma fille Léa.

Utilité des maisons d'accueil ; ça m'a permis de rebondir, de me poser, de prendre du recul sur ma situation et de me refaire une santé.

L'avenir : *retrouver un logement avec ma fille Léa et de refaire ma vie ; de garder le contact avec mes parents et ma famille ; d'essayer de revoir mes enfants car cela fait 10 mois que je ne les ai pas vu ; et d'en finir avec les hôpitaux, les maladies et les décès.*

Sandrine

Par Zélie



Dés l'année 2001 ma vie à basculée... Un viol, l'enfer, suivi d'une hospitalisation de 2 mois en service psychiatrique.

A 12 ans, début de l'adolescence, des copinages et « normalement » de l'inconscience me voilà détruite, anéantie et perdue pour débiter le long parcours que me promettait l'avenir... Avenir difficile à construire du haut de mon 1,46

mètre. J'ai alors perdu mes repères scolaires et je me suis retrouvée en décrochage. Anorexie et TOC ont alors pris le dessus sur ma joie de vivre !

Suite à mon décrochage scolaire, un suivi du SAJ et de SOS enfants à alors été mis en place pour une durée de 6 ans. Dur d'accepter cette aide en pleine période d'adolescence alors qu'avec le recul que j'ai aujourd'hui, tout ce qu'ils me conseillaient était uniquement pour mon bien et me permettre d'avancer.

En 2006, alors que je suis âgée de 17 ans et toujours suite à mes difficultés scolaires je me retrouve placée dans un SAJ afin de me «recadrer », j'y reste pour une période de neuf mois car à 17 ans et 9 mois j'ai été mise en autonomie et j'ai déménagé dans un studio.

Quel soulagement, une sensation de liberté et d'indépendance. A 18 ans, l'école c'est fini pour moi... et j'entre sans le monde du travail. J'ai alors rencontré de mauvaises fréquentations et je suis tombée dans le monde de la drogue dure, ce qui me permettait d'assurer mes heures interminables de travail, la fête et de reste de ma petite vie. A cette époque je rencontre le papa de mes futurs enfants, qui m'a tiré la tête hors de l'eau et m'a réappris à me respecter. Ce parcours fut semé d'embûches. Tentatives de suicide, hospitalisation en psychiatrie, sevrage... Cette nouvelle hospitalisation forcée par mon compagnon et ma maman m'a été bénéfique et je les en remercie après coup.

2011 et 2013, deux années bonheur pour moi ; 2011 pour la naissance d'Ethan, ma raison de vivre et 2013 pour la naissance de sa petite sœur Capucine, ma princesse. Tous deux sont mes raisons de me battre et d'avancer dans le quotidien de ma vie.

Cette année et suite à la rupture avec le papa de mes enfants, j'ai pris la décision de partir de la maison afin de ne pas faire subir les disputes quotidiennes à mes amours. Et le 24 octobre je suis arrivée à La Moisson, chargée de mon passé, de mes valises et espère en voir la porte de sortie le plus rapidement possible.

Zélie

Par Francis

Mon rêve d'enfant anéanti

A l'âge de 12 ans, j'avais décidé de devenir boulanger-pâtissier. Sachant bien que c'était un métier très dur. Depuis l'école, je me suis donné à fond, j'allais à l'école du jour en boulangerie pâtisserie et à l'école du soir en informatique. Pendant mes congés scolaires, je ne les passais pas avec les copains, je faisais des stages d'étudiant pour approfondir mes connaissances, j'avais un objectif en tête, réussir ma vie.

Je me suis marié, j'ai eu trois beaux enfants. Pendant 15 ans j'ai travaillé pour 21 patrons qui m'ont permis d'acquérir diverses façons de travailler pour enfin aboutir à mon rêve, acheter ma boulangerie « A la mie dorée ».

Et après 2 ans, l'effondrement, je divorce avec ma femme qui m'a laissé une multitude de factures impayées. Malheureusement avec la crise financière, je n'ai pu tenir ma boulangerie qu'un an de plus. Résultat, mon rêve d'enfant n'aura duré que 3 ans, mais de pur bonheur !

Francis

Par Michel

Originaire de Bruxelles, je suis arrivé à La Moisson pour la première fois en 2003, suite à un passé relativement lourd de drogue et de banditisme.

Mon premier passage m'a apporté énormément, m'a donné goût au travail grâce à l'entrepreu et appris à vivre « normalement ». Lorsque j'ai quitté La Moisson en 2004, j'avais un travail, un chouette appartement à Bastogne et une copine, que j'avais rencontrée à Houmont lorsqu'elle était venue y faire un stage.



J'ai habité à Bastogne pendant quelques années, où tout se passait bien jusqu'à notre rupture. Ensuite mes vieux démons ont refait surface. J'ai donc recommencé à fréquenter des gens louches et à me battre presque tous les jours. Ça a duré pendant pas mal de temps, jusqu'au jour où 4 de mes amis, dont un qui m'avait sauvé la vie auparavant, sont tombés en prison pour homicide. Cela m'a énormément marqué car si je n'avais pas été

à Bruxelles à ce moment-là, j'aurais sûrement été incarcéré aussi...

Deux mois après cela, j'ai rencontré par hasard une fille qui m'a apporté énormément de bonheur pendant 7 ans et demi. Je vais dire que c'est vraiment grâce à elle que je me suis « rangé des voitures ». Il y a 3 mois, on s'est séparé et avec ça tout mon

univers s'est écroulé. J'ai tout perdu, aussi bien au niveau matériel que psychologique, jusqu'à même l'envie de vivre.

J'ai donc contacté la Moisson pour la seconde fois, où ils ont accepté que je vienne pour un hébergement.

Grâce à ça, je peux à présent me reconstruire, je me soigne au niveau psy grâce aux aides mise en place (psychiatre et psychologue) et je retrouve petit à petit goût à la vie. Cette vie, qui j'espère va vite redevenir comme elle était auparavant; heureuse et constructive.

Michel

Par Laurent



Il était une fois l'histoire d'un homme, enfant presque modèle, ado rebelle, et une fois adulte très exemplaire. Réussissant brillamment ses études supérieures, rentrant dans une des meilleures entre-

prises de Belgique. Il se maria, eu un enfant, acheta une maison, et partit chaque année en vacances avec sa petite famille. Arriviste au départ, il mua lentement de part ses activités sociales vers un plus grand esprit de partage et de tolérance.

Et puis son mariage bascula, dans l'ennui, le stress, la pression et tout éclata, il sombrât dans l'alcool et perdit tout, sauf sa dignité, heureusement. Jusqu'au jour où il découvrit l'amour et une vraie raison de se redresser et de revivre, malheureusement, amour anéanti par un accident dramatique ! Sa chute n'en fut que plus fatale... le dégoût de vivre s'installa en lui, sans idées de suicide heureusement, mais un profond écœurement de cette vie et de cette société.

Sa chance est qu'il n'est plus matérialiste, les seules choses qui lui importent, se sont les sentiments, et la possibilité de se reconstruire humainement et dans la dignité et le respect de soi et d'autrui. Après tout il a encore son expérience de vie à faire valoir à d'autres.

Aujourd'hui il n'est plus dans la rue, il n'a pas faim, et il n'a pas froid. Il est, de plus, encadré par des gens compétents, disponibles et à son écoute. Que rêver de mieux pour lui ? D'autant plus qu'un nouvel amour fait rebattre son cœur et lui met plein de projets à long terme dans ses tripes. Vous l'aurez compris, cette personne, c'est moi...

Laurent

Anonyme

I'm not a loser,

Après un parcours difficile et parsemé d'embûches, ma dernière chance est là, la « Moisson » : une belle bâtisse en pierres grises. Ses piliers me tendent les bras, son banc et sa table respirent la chaleur, la sécurité. Que d'âmes perdues se sont assises là devant une tasse de café fumante, des cris d'enfants qui jouent dans la pelouse, ses parterres de fleurs.

Je me sentais perdue, abandonnée, prisonnière dans un tunnel totalement noir sans aucune lueur en vue. La France, elle m'a laissée tomber. J'avais sorti mon compagnon de la rue pour vivre avec lui. J'ai abandonné, quitté mes enfants, mon pays. J'ai débarqué dans un coin inconnu où je ne connaissais personne. J'avais emporté tous mes biens, mes souvenirs pour vivre pendant trois ans cloîtrée dans une cage à



poule, sans personne à qui parler, attendant qu'il rentre de son travail. Il a profité de mon séjour en Belgique pour changer les serrures et me jeter à la rue comme une malpropre. Je n'ai plus rien ... Et là quand j'ai vu cette maison, ce décor ... Waouw ! Je me suis dit : « maintenant ça va aller ! I will survive ! » Ma dernière chance se dressait là, devant moi, à moi de la saisir. Fini le chemin envahi de ronces cachée par de hautes herbes !

Avant de venir à la Moisson, j'ai erré plusieurs journées dans la rue, prenant un bus ou un train, passant la nuit à gauche ou à droite jusqu'à ce que plus personne ne veuille de moi. J'ai cherché en vain de l'aide jusqu'à ce 26 août où je fus dirigé ver la « Moisson ». Là, je me suis ressourcée, j'ai repris confiance. J'ai fait la connaissance de personnes plus en détresse que moi ! Ici, je me sens entendue, aidée et comprise. Les sables mouvants ont disparus comme par miracle. Plus peur de m'enliser en posant mes pieds sur le sol. Sylvain m'aide dans mes démarches et me conseille. Les résidents me soutiennent, j'ai retrouvé le sourire, la joie de vivre. Maintenant, je me sens utile et appréciée. Je suis quelqu'un, j'ai des qualités, je suis MOI.

L'atelier artisanat me permet de décompresser quand j'ai un petit coup de blues. Entre résidents, nous échangeons nos connaissances, nos espoirs, nos faiblesses et aussi nos cafards, plein de choses ...

Je suis à Shalom à présent. C'est pour moi, un grand pas en avant. La vie peut commencer.

I will survive, I'm not a loser. Merci à tous ceux de la « Moisson » : les responsables qui m'entourent aussi bien que les résidents.

On n'a pas toujours le temps, il faut jouer gagnant dans la vie ...

RÉCITS DE VIE - ACCUEIL DE TROIS ÉDUCATEURS

Nous vous présentons, le témoignage de trois éducateurs, sur leurs récits de vie ainsi que leur accueil à LA MOISSON ;

Amaury,

C'est dans la commune de Tenneville que j'ai passé toute mon enfance et plus précisément, dans le petit village d'Ortheuville. Dans cette magnifique région de la province du Luxembourg, j'ai eu la chance de vivre mes premières rencontres, expériences et notamment ma première implication dans la vie en société. En effet, en faisant partie du "club de jeunes" du village, j'ai pu à mon échelle, être un citoyen actif, responsable et solidaire.

Je me suis ensuite dirigé vers plusieurs voies d'étude; après une expérience en informatique, puis en chimie, je me suis lancé en tant qu'éducateur spécialisé au CFEL de Liège. Je ne regrette absolument pas ce moment « d'hésitation ». D'une part, ce fut de bonnes années au niveau personnel. D'autre part, sans le savoir, le vouloir, je commençais ma formation d'éducateur spécialisé. Je pense en effet qu'être éducateur c'est en partie se remettre en question, s'écouter, essayer plusieurs chemins et finir par trouver le bon. Je n'ai donc à mon sens pas perdu des années mais plutôt continué à avancer avec un petit détour plein de découvertes !

En débutant ces études, je n'avais pas conscience de TOUT ce que pouvait apporter ce métier à la société. J'ai donc pris le temps de me renseigner et c'est au fil des stages que j'ai réalisé pleinement l'importance de ce métier pour la société. J'ai aussi découvert ce qu'il pouvait m'apporter et le plaisir que j'en retire au fur et à mesure des expériences qu'elles soient positives ou négatives. Presqu'au bout du parcours, l'heure est venue de réaliser mon travail de fin d'étude, résultat de l'ensemble de mon parcours scolaire. Un travail axé sur l'autorité dans ma pratique professionnel. De longs moments de réflexions qui m'ont finalement ouvert les portes de la vie active. C'est différentes années d'études dans la première école d'éducateur de Belgique sont désormais derrière moi, c'est à mon tour d'apporter aux autres mes compétences apprises. C'est sûr et certain, je veux devenir éducateur spécialisé !

L'accueil à La Moisson...

Le diplôme en poche, je prends le temps d'envoyer mes C.V. et lettres de motivations un peu partout. Autant dans la cité ardente, dans laquelle je vis toujours, que dans les Ardennes, sachant très bien dans un coin de ma tête, que je ne peux pas m'en passer. Un matin, alors que le désespoir des réponses négatives (voir pas de réponse) prenait le dessus, je reçois un appel de « la moisson ». Ma candidature les interpelle et nous fixons alors un entretien d'embauche la semaine suivante. J'ai eu la chance de vivre plusieurs

expériences avec différents publics dans mes stages passés mais aucun concernant le public présent à cette institution. Vu la difficulté de trouver un métier, j'ai ouvert des portes inconnues en postulant vers un public touchant de nombreux domaines. Le public adulte présent à La Moisson en faisait partie. C'est donc avec entrain et espoir mais aussi pleins de questionnement que je me suis rendu à l'entretien d'embauche. Un entretien enrichissant d'explications sur le mandat, le règlement et le fonctionnement de la maison. Une confrontation de point de vue sur plusieurs situations éducatives entre Joël le directeur et Saïd chef-éducateur/coordonateur. Une des dernières questions lors de cette conversation concernait ma connaissance sur les jardins. Surpris dans un premier temps, j'ai avoué ne connaître pratiquement rien à ce sujet mais que j'appréciais apprendre à avoir la main verte. C'est alors venu le moment de faire un tour de la maison. Outre la grandeur du bâtiment et son charme, c'est en voyant l'immense jardin que je réalise alors le sens de leur question. Effectivement, celui-ci semble être une grande partie de l'axe occupationnel développé par La Moisson. Oui je vous l'accorde le nom de l'institution est pourtant très évocateur... Nous sommes fin juin, à cette époque c'est le moment de semer des graines et je suis étonné de l'espace et du travail que peut apporter un tel jardin. Nous continuons alors notre tour de la propriété où on me présente aux résidents et travailleurs que je croise dans la maison. Le tour se termine dans le bureau du directeur où j'aperçois un contrat de remplacement sur le bureau et j'entends ; "ton entretien nous convient, et malgré ton manque d'expérience avec notre public, nous désirons que tu intègres notre équipe. Tu peux commencer demain matin et faire connaissance avec la maison cet après-midi.". Il m'a alors fallu quelques minutes pour réaliser avant d'accepter leur proposition. Autant j'avais dû faire preuve de patience lors de ma recherche d'emploi, autant dans cette situation, tout se déroulait très rapidement. C'est donc, lors d'une journée "préparation du guéret d'Ardenne" que je me présente au groupe rassemblé dans le réfectoire. J'apprends également que je serais co-responsable de l'atelier jardin avec Damien (éducateur). En plus de l'inconnu du public, me voilà maintenant cultivateur!

Cela fait maintenant 5 mois que je travaille à « la moisson » et je me rends compte que même avec mon diplôme en poche, j'apprends encore tous les jours. Pour pousser la métaphore encore un peu plus loin, un bon cultivateur a besoin de connaître la terre où il sème, d'entretenir les outils prêtés, de connaître les graines qu'il plante, de réajuster les lieux, ... En étant éducateur spécialisé ici j'apprends des membres de l'institution, des membres de l'équipe, de l'histoire de la moisson, je prends un autre chemin si besoin, etc. Alors je ne pense pas dire de salade si j'affirme continuer à me former actuellement.

DECUYPERE Amaury

Lisiane

Née en 1984 dans la commune de Bastogne, je suis la benjamine d'une fratrie de trois enfants. J'ai effectué mon enseignement maternel et primaire dans une petite école de village, ce qui me paraît être un privilège.

A douze ans, fini l'école à pied ... et direction l'école secondaire ! J'ai entrepris ce cycle scolaire à l'Institut Notre Dame Séminaire de Bastogne pour le terminer, en 2002, à l'Institut Maria Goretti d'Angleur en section esthétique.

Métier que je n'ai jamais expérimenté, certainement par un mauvais choix d'orientation scolaire, il n'est pas facile de savoir qui on veut être à 14 ou 15 ans !

J'ai exercé, jusqu'en 2012, diverses professions telles que serveuse, caissière ou encore vendeuse mais sans grand désir de carrière.

2012, une année de changement durant laquelle j'ai ressenti le besoin d'une réorientation professionnelle. Le secteur social m'est alors apparu comme une évidence. .

Je me suis dirigée vers un enseignement de promotion sociale qui me permet un travail de plein exercice en parallèle.

J'entame donc, en 2012/2013, un Bachelier en éducation spécialisée en accompagnement psycho-éducatif à l'Institut des Cadres et de Promotion Sociale de la ville d'Arlon sur l'implantation de Mirwart, près de Saint-Hubert.

N'ayant pas d'emploi dans le secteur, il m'a été demandé d'effectuer 400 heures de stage, que je réalise cette année-là, dans le secteur de la personne porteuse de handicaps et de troubles associés. Désireuse d'aborder et rencontrer d'autres secteurs, je m'oriente cette année vers le secteur des maisons d'accueil.

Donc un petit matin de ce mois de septembre, j'ai pris mon téléphone pour contacter la Moisson afin d'expliquer mon désir d'apprendre à leur côté. Mon premier contact se fit avec Saïd, chef éducateur et coordinateur à l'accent ensoleillé. Le rendez-vous pris, ce dernier présenta ma candidature de stagiaire à l'ensemble de l'équipe, qui l'accepta. Dès mon arrivée, j'ai été touchée par cette vieille bâtisse à l'aspect massif, bien enracinée au milieu de ce petit hameau. En effet, quel cadre rassurant, presque familial ! C'est avec engouement que j'y débute mon stage, le 13 octobre, accueillie avec considération et sérieux par l'équipe pluridisciplinaire de l'ASBL.

Quel fut mon étonnement lorsque Joël, directeur de l'organisation, me proposa un contrat de remplacement en date du 3 novembre ! Cela est, pour moi, une réelle opportunité de pouvoir exercer ce métier au sein de cette équipe remplie d'humanité et de bon sens, entourée de personnes hébergées aux cultures différentes, parfois désinvoltes mais très souvent remplies de reconnaissances envers leurs acolytes de parcours ainsi qu'envers les travailleurs.

Je terminerai par une belle citation de Primo Levi : « Aucune expérience humaine n'est dénuée de sens ou indigne d'analyse. »

Lisiane

Amandine



Rechercher du boulot est une chose, en trouver en est une autre... Après avoir envoyé un grand nombre de candidatures spontanées et guetté la moindre offre d'emploi sur le net, elle était là, celle que j'attendais, un poste en CDI à la Moisson, maison d'accueil pour adulte. Rapidement, l'offre est imprimée, je tourne comme un lion en cage m'interrogeant sur le « comment tirer mon épingle du jeu ». Je retra-

vaille mon CV, écrit une lettre de motivation que je transforme à chaque lecture. Ce boulot je le veux et je ne me laisse aucun droit à l'erreur...

L'attente est longue, elle me semble durer une éternité, je croise les doigts, épie ma boîte mail chaque jour en espérant voir arriver une réponse, une proposition pour un entretien d'embauche. J'envisage une réponse négative mais chasse aussi vite cette idée de mes pensées. Je sais que j'ai de la concurrence, que beaucoup d'éducateurs cherchent un emploi tout comme moi...

Et cette réponse vient enfin... L'entretien est proposé, ma candidature est retenue... je saute de joie, téléphone à mon compagnon et réalise que rien n'est encore fait. Il me faut rédiger un texte d'une page dans lequel je vais devoir expliquer comment je me positionnerai en tant qu'éducatrice au sein de la Moisson, tout cela en rapport avec le ROI (Règlement d'Ordre Intérieur) et le projet d'accompagnement collectif de la maison. Je m'attelle à la tâche, plus motivée encore, j'étudie les documents qui m'ont été transmis. Le sésame est là, tout proche, à portée de main. A moi de le saisir !

Vint rapidement le jour de cette fameuse rencontre, une belle journée d'avril, le soleil est là et les températures sont douces. Il fait bon et je crois en ma bonne étoile. Anxieuse, je me rends à la Moisson, avec un peu d'avance. Sous le bras, différents documents soigneusement rangés dans un classeur. Je suis impressionnée par la bâtisse, grand bâtiment de pierre au centre du village, chaleureuse, un superbe sigle en fer forgé fixé sur la façade. Personne ne se trouve devant la maison, deux portes face à moi, laquelle dois-je emprunter ? Une foule de questions se fraient un chemin dans mon esprit. Le stress monte. Je souffle, tente de reprendre contenance lorsque face à moi se présente le directeur, Joël Kinif. L'entretien peut commencer. Il m'invite à m'installer dans la salle de réunion, me présente le coordinateur de l'équipe, Saïd. S'ensuit une série de questions, l'angoisse continue de s'accroître. L'entretien se termine, et je rentre à la maison déçue, en colère contre moi-même de ne pas avoir pu répondre à

certaines questions dont je connaissais les réponses, persuadée d'avoir mal préparé cet entretien, frustrée de l'avoir raté...

Trois jours passent avant que le téléphone sonne... Le directeur de la Moisson... « Je t'appelle pour te dire que c'est ta candidature que nous avons retenue. » Je reste sans voix, cet emploi je le voulais et je l'ai. Lundi 14 avril 2014 et il est à peine 10h... ma vie vient de prendre un nouveau tournant, une nouvelle direction dans un secteur peu connu et pourtant très intéressant que j'avais eu la chance de pouvoir découvrir quelques mois plus tôt. Et puis, je dois aussi l'admettre, des horaires plutôt intéressants pour la jeune maman que je suis. Rendez-vous le 28 pour une prise de contact avec l'ensemble de l'équipe et des résidents.

Mon premier jour se profile à l'horizon, je m'interroge sur le fonctionnement, sur mon intégration au sein de l'équipe. C'est un lundi matin que je me suis présentée à Houmont, que j'ai rencontré l'ensemble de l'équipe, et l'ensemble des résidents. Premiers moments, premières réunions, premières rencontres... Après avoir rencontré chaque hébergé individuellement, nous avons diné tous ensemble, pour enfin reprendre avec la réunion d'équipe et la réunion des éducateurs. J'ai donc rapidement pu mettre un nom, un contexte, une situation sur chaque visage ; d'avoir un premier contact avec mes collègues ; de briser la glace avec chaque personne et ainsi faciliter le contact avec chacun. Me voilà dans le bain et ravie de faire partie de cette équipe.

Au fur et à mesure, j'ai appris à connaître le fonctionnement de la maison. Cela ne se fait pas en un jour. Et c'est épaulé par mes collègues et l'ensemble du personnel de la maison d'accueil, qui ont toujours été à l'écoute de mes interrogations, que j'ai pu prendre mes marques et évoluer. Chaque jour, nous réserve son lot de surprises, chaque jour j'évolue dans ma pratique, j'apprends de nouvelles choses, tant des résidents que de mes collègues avec qui, je pense, nous formons une équipe soudée et cohérente.

Clin d'œil à mes collègues Ann et Myriam car à nous trois, nous formons de drôles de dames...

Amandine

RÉCIT DE VIE DE MARIE-LAURE EX RÉSIDENTE.

Voilà.

Quand j'ai quitté La Moisson et que je me suis retrouvée seule dans mon appartement, j'étais toute désorientée, comme perdue face au monde extérieur.

Je me suis assise sur le divan et j'ai pleuré de joie, de soulagement et de reconnaissance.

Après des mois d'errance, de parcours chaotiques, j'étais enfin CHEZ MOI et ces mots prenaient toute leur importance et résonnaient comme une délivrance.

Il ne me restait plus qu'à réinstaller les automatismes d'une vie « normale », à trouver mes nouvelles marques, apprendre à vivre seule et à assumer pleinement mon devenir. Tout cela, je le dois en partie grâce à La Moisson qui a remis « les pendules à l'heure », et m'a permis de gérer enfin un budget, à l'amitié dont j'ai été entourée d'une part mes anciens copains et par les anciens hébergés de La Moisson avec qui je garde de bons contacts.



Enfin, tout cela n'a été possible qu'avec ma force de caractère, qualité que m'a léguée Papa.

J'ai en outre reçu une nouvelle merveilleuse, la parution de mon recueil, Les proses de ma vie par Laure DELOGE en hommage à ma grand-mère paternelle. C'est le reflet de ma vie en tant que femme, en tant qu'épouse, en tant que maman et en tant qu'institutrice primaire.

Le livre, pour ceux qui le désirent, est paru aux éditions Velours à Paris et est en vente à la FNAC.

Nous vous présentons la couverture et quelque extrait du livre choisie par notre chère Marie Laure

À NOTRE PAPA

*Je sais combien tu aurais été fier de nous mais les aléas
de la vie en ont décidé autrement!*

*Tant de souvenirs, de moments de tendresse et de com-
plicité partagés*

Papa,

Je voulais simplement te dire
Que ton visage et ton sourire
Resteront près de nous sur nos chemins.
Te dire que c'était pour dire,
Tout ce qu'on a fait, tout ce qu'on a fait,
Qu'il n'était pas pour de faux,
Que c'était bien!
Faut surtout jamais regretter,
Même si ça fait mal, c'est gagné!
Et tout ce qu'on n'a pas loupé,
Le valait bien!
Tu resteras comme une lumière
Qui nous tiendra chaud dans nos hivers.
Un petit feu de « toi »
Qui s'éteint pas.
J'avais pas te dire qu'il faut pas pleurer,

Y a vraiment pas d'quoi s'en priver!
Tous ces moments, tous ces mêmes matins.

(d'après J.-J. Goldman)

*Tu n'aurais sans doute pas voulu que nous passions
notre temps à nous lamenter.*

*Jovial et facétieux,
tu étais d'un naturel sociable.*

Tu cachais sous tes airs de pitre, une vraie sensibilité.

Tu resteras pour toujours dans nos cœurs.

Tu nous manqueras!

NOUS T'AIMONS, PAPA!



Vieillir et...

Il y a une vieille dame qu'on a rangée dans un placard...

Juste assez

Pour ne pas qu'elle ait trop froid.

Juste assez

Pour ne pas l'entendre crier.

Juste assez

Pour ne pas entendre ses sourdes plaintes.

Pour ne pas la montrer laide et dérangeante.

Il y a une vieille dame qui est devenue méchante...

Méchante, à force d'être gênante!

Il y a une vieille dame qui attend...

On ne sait trop qui ni quoi,

Ni comment ni pourquoi...

Il y a une vieille dame qui attend...

Peut-être que la vie fasse son temps,

Peut-être qu'il fasse noir,

Vraiment noir...

Dans son placard!

Demain, c'est bien !

Il est tôt.

C'est un matin petit, encore noyé de soir.

Dans le salon, je ne dors plus.

Je savoure l'instant,

Le calme, la solitude voulue.

Bien à l'abri dans ma coquille, je fais l'ermite.

Au creux de mes vêtements encore tout tièdes
de la nuit,

Le spectacle commence !

Une à une, les étoiles s'éteignent.

Un gris-rosé chasse le noir.

Les merles sifflent dans le jardin.

Le vieux sureau étire ses ailes.

Une vache meugle dans le lointain.

Un rayon passe...

Et c'est demain !



Nous vous en parlions depuis longtemps, et nous l'avons fait.

Nous avons le plaisir et l'honneur de vous présenter l'ASBL **L'Entrep'eau**.

Comme nous vous l'avions déjà annoncé, afin de favoriser le développement de notre service de l'Entrep'eau, il devenait indispensable que ce dernier puisse voler de ses propres ailes.

Dans cette dynamique, une nouvelle ASBL a été constituée en février 2014.

L'Asbl « le 210 » reste un partenaire privilégié, les liens entre les deux structures seront maintenus entre autres par la présence dans le conseil d'administration de l'Entrep'eau de Bernard JOACHIM qui en est le Président et de Joël KINIF en tant qu'administrateur-délégué et représentant de « LA MOISSON ».

Nous avons obtenu un accord ministériel de transfert des points APE vers cette nouvelle structure ainsi que du personnel travaillant à l'Entrep'eau. Ce dernier sera effectif au 1 janvier 2015.

L'ASBL « L'Entrep'eau » a un projet de développer ses activités en tant que 'Ressourcerie'.

« Le projet de Ressourcerie Luxembourgeoise.

Une Ressourcerie a pour objectif :

- Collecter les encombrants directement chez l'habitant
- Rassembler ces encombrants sur un site, en vue de les trier suivant les possibilités :

Réemploi direct, ou moyennant réparation.

Utilisation à des fins différentes de l'usage premier de l'objet.

Démantèlement, en vue de récupérer les matières.

- La vente d'objet de réemploi et d'éco-consommation

La Province du Luxembourg est une Province étendue (443.972 ha) avec une faible densité de population (61 habitants/m²). Elle ne peut disposer d'une seule ressourcerie (cas de la Province de Namur : 366.600 ha, 129 habitants/km²). Il existe déjà d'autres initiatives comme par exemple DURECO et SITELUX, ... L'objectif serait de pouvoir mutualiser les moyens des différents services existants tout en gardant nos spécificités propres.



Pour l'instant, L'Entrep'EAU se positionne comme un acteur potentiel pour la mise en œuvre de cette ressourcerie. Nous sommes accompagnés dans la mise en place de ce projet par la Fédération Ressources, dont l'Entrep'EAU est membre depuis plusieurs années, ainsi que par l'ASBL NGE.

Notre spécificité est essentiellement le service de vente d'objet de réemploi.

Dans ce contexte, l'Entrep'EAU recherche un lieu afin de développer son activité de tri et de stockages des objets et autres « marchandises » récoltés afin de pouvoir améliorer cette compétence dans le domaine du réemploi.

N'oublions pas que derrière ce projet de Récupération et de valorisation des encombrants l'objectif Social de notre ASBL est la réinsertion socio professionnelle de personnes se trouvant en situation de précarité. Mieux nous pourrions développer notre activité et plus de personnes pourront nous rejoindre pour y **travailler**.

Joël Kinif

Surfer sur la vague du net

Toutes les organisations sont maintenant confrontées à des enjeux de 'marketing' de 'vitrine' et y compris dans l'économie sociale et solidaire. L'Entrep'EAU essaie de prendre le train en marche ... C'est pourquoi nous avons créé un site internet www.entrepeau.be et ce depuis 2 ans. Le site explique le fonctionnement de notre projet et est illustré de photos de mobilier reçu par vos dons et surtout de création Récup'Art, transformation ou invention de meuble à base de récupération. !

Le site de l'Entrep'EAU reste néanmoins statique, et pour rester bien accroché dans le wagon, nous avons une page facebook plus





interactive et qui se renouvelle tous les jours.

Venez nous rejoindre et soyez de nouveaux "amis" de l'Entrep'Eau. A bientôt sur le net

Par Emmanuelle Joachim : coordinatrice de l'Entrep'Eau

Les résidents, le conseil d'administration de L'ASBL « LE 210 », l'ensemble des équipes de LA MOISSON et de l'Entrep'Eau, vous souhaitent une bonne et heureuse année 2015.



Carte réalisée par les résidents dans le cadre de l'atelier artisanat